



Russie-Ukraine : quels impacts sur les importations mondiales des céréales ?

Préambule

En Russie, après la chute du communisme, il y a eu une baisse massive de cheptel accompagnée d'une diminution de la population. La production des céréales a également chuté dans un premier temps, puis a repris à la fin des années 90, faisant ainsi apparaître un solde exportable. Cette quantité de céréales, particulièrement du blé, disponible est alors apparue sur le marché mondial de manière assez brutale lors de la campagne 2001-2002, déstabilisant les exportations européennes et américaines. La qualité de ce blé, alors méconnue et très hétérogène, n'a pas été un frein à son exportation du fait des prix très attractifs pratiqués. Mais depuis, l'offre russe est devenue structurelle et les blés russes sont aujourd'hui présents chaque année en quantité conséquente et avec une qualité bien identifiée sur les marchés de la Méditerranée, et de plus en plus sur les pays asiatiques (*selon une étude parue sur PERSPECTIVES AGRICOLES • N° 348 en septembre 2008*). En 2017, pour la première fois, la Russie est devenue le premier exportateur mondial de blé, alors qu'il y a vingt ans, c'était un des grands importateurs.

Les blés russes exportés proviennent très majoritairement (de l'ordre de 80-90 %) de la zone « sud » de la Russie, entre l'Ukraine, la mer d'Azov et la mer Noire à l'ouest, la chaîne du Caucase au sud, les côtes quasi-désertiques de la mer Caspienne à l'est. On y cultive essentiellement du blé d'hiver.

L'Ukraine représente de son côté 4 % de la production mondiale de blé, mais 12 % des exportations. Elle est le quatrième paysexportateur de blé et de maïs et s'affirme en leader sur l'huile de tournesol avec plus de 50 % des parts de marché à l'échelle mondiale.

Les sanctions économiques contre la Russie, les restrictions de ses exportations, ses conflits et leurs impacts sur le marché mondial des céréales

En 2014 :

L'Union européenne et les Etats-Unis ont imposés des sanctions contre la Russie, par l'embargo, sur plusieurs produits agricoles russes, en même temps cette dernière a mis en place des contre-sanctions sur des produits alimentaires européens. En parallèle, Moscou a décidé d'augmenter les subventions aux agriculteurs et de permettre aux étrangers de louer les terres. Le secteur a en outre vu l'argent affluer et des investissements réalisés.

Par conséquent, la Russie se proclame, dès lors, autosuffisante en production céréalière, mais aussi en légumes et volailles. Les sanctions, contre-sanctions et autres mesures restrictives n'étaient pas les seules raisons de cette autosuffisance. Il y avait aussi la chute du rouble qui a joué en faveur des produits agricoles russes qui sont devenus moins chers à exporter, ainsi que, pour les céréales, des bonnes conditions climatiques, une baisse des coûts de l'énergie et des prix des engrais.

En 2020 :

La Russie, premier exportateur mondial de blés, a indiqué mi-mars 2020 qu'elle va envisager de mettre en place des restrictions d'exportation sur certains produits alimentaires en raison de la pandémie du coronavirus, afin d'assurer la stabilité du marché national. Suite à cette décision, on a vu les prix mondiaux grimper considérablement. Puis, le pays a décidé, en début avril, de limiter ses exportations de céréales à sept millions de tonnes jusqu'au 30 juin 2020.

En 2022 :

Risques à court terme

Les risques, à court terme, de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, sont importants. Les deux pays représentent en effet la première zone d'exportation de céréales dans le monde, et les tensions induisent une fluctuation inhabituelle des prix, et une accélération des livraisons et du chargement des navires chez les importateurs.

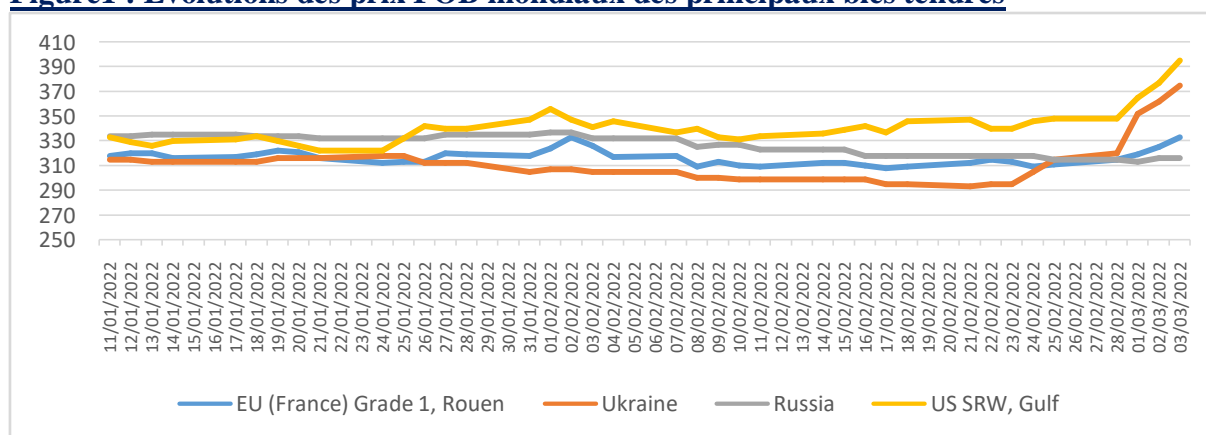
Les prix de l'énergie et du gaz ont augmenté considérablement le **24-02-2022**, et les impacts sont importants sur l'offre et la demande mondiale en blé, maïs, et orge compte tenu du poids de ces deux pays sur ces marchés. « *À noter que la Russie et l'Ukraine fournissent également 79 % des exportations mondiales en huile de tournesol* ». Comme l'a expliqué le chef de l'unité grains et sucre de France AgriMer à l'issue du conseil spécialisé Marchés céréaliers le 16 février et l'a publié terre.net.

Evolution des prix mondiaux des céréales avant et après invasion

Selon le Conseil international des céréales (CIC), les prix ont grimpé en une journée de **30** dollars pour le blé tendre européen (EU (France) Grade 1, Rouen) et de **18** dollars pour le blé tendre américain (US SRW, Gulf) passant respectivement de **333** dollars/tonne et **377** dollars/tonne le **23-02-2022** à **363** dollars/tonne et **395** dollars/tonne le **24-02-2022**.

Depuis le début de l'invasion et jusqu'au 3 mars les prix des blés tendres européen et américain ont respectivement augmenté de **63.21**dollars/tonne et **110.30** dollars/tonne comparés à leurs prix moyens de janvier.

Figure1 : Evolutions des prix FOB mondiaux des principaux blés tendres

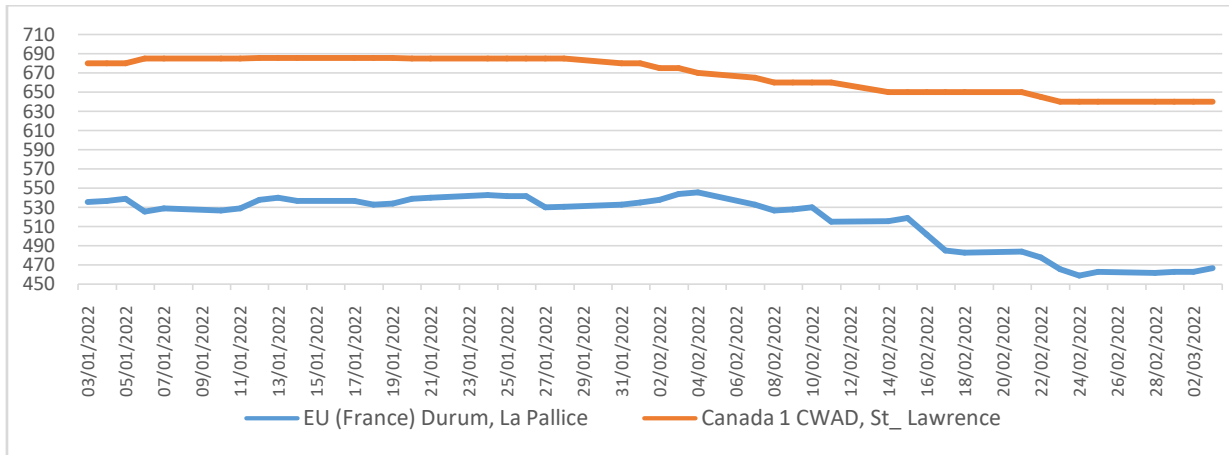


Source : CIC



Quant aux blés durs, ils ont vu leurs prix évoluer à la baisse pour le blé d'origine française (EU (France) Durum, La Pallice). Même tendance pour les prix du blé dur canadien (Canada 1 CWAD, St_ Lawrence).

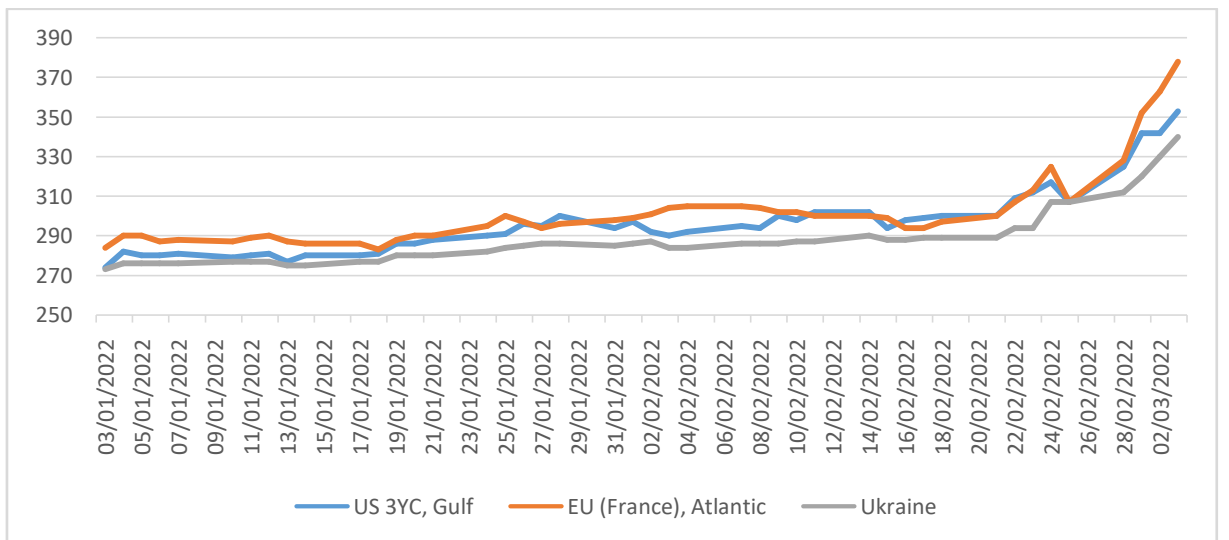
Graphique2- Evolution des prix mondiaux des principaux blés durs entre janvier2022 et février 2022 en \$/t



Source : CIC

Pour le maïs, les prix ont augmenté de 40.2 dollars/tonne pour l'origine ukrainienne, de 51.9 dollars/tonnes pour le maïs français et de 46 dollars/tonnes pour l'américain depuis le début de l'invasion et jusqu'au 3 mars comparés à leurs prix moyens de janvier

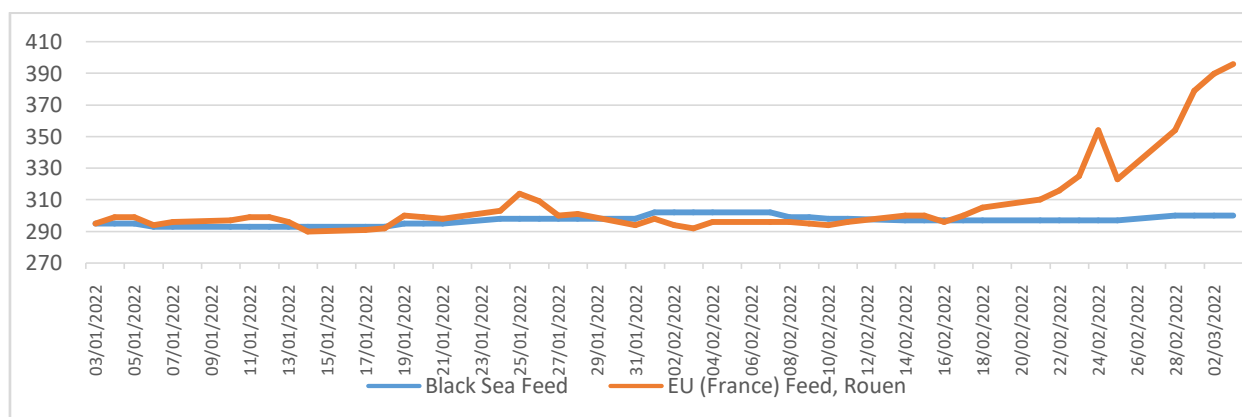
Graphique3- Evolution des prix mondiaux des principaux maïs entre janvier2022 et février 2022 en \$/t



Source : CIC

L'orge d'origine mer noire a vu son prix augmenter de 4 dollars/tonne Depuis le début de l'invasion et jusqu'au 3 mars comparés à son prix moyen de janvier. Quant à l'orge française, elle a augmenté de 67.6 dollars/tonne comparé à son prix moyen de janvier.

Graphique4- Evolution des prix mondiaux des principaux orges entre janvier2022 et fevrier 2022 en \$/t



Source : CIC

D'après ces graphiques et ce qu'ont avancé les analystes, aussi bien sur terre-net.fr que sur agritel.com, ces évolutions des prix interprètent une sorte de recherche de prix un peu plus normal, après la forte perturbation du 24/02/2022.

Sachant que la volatilité des prix évoluera au diapason des évolutions de la crise russo-ukrainienne et que les conséquences de cette crise dépendront essentiellement de sa durée et des impacts des sanctions qui pourraient être prises envers la Russie. Si pour le blé, on peut compenser avec d'autres origines, ce n'est pas le cas pour le maïs. Toutefois, on serait dans une nouvelle fourchette de prix du blé sur le marché européen suite à la prise en compte d'une demande additionnelle en absence de la disponibilité des céréales ukrainiennes.

Risques futurs

Du côté Russe

L'Union européenne et les États-Unis avaient décidé le 22 février 2022 la mise en place de sanctions économiques. D'autres sanctions, comme une éventuelle exclusion du système international interbancaire Swift pour couper l'accès de la Russie au dollarUSA peuvent suivre.

Les sanctions économiques mises en place en réaction au conflit ouvert pourraient **conduire** la Russie à mettre fin aux exportations de blé. Cette réaction ferait augmenter les prix avec des conséquences sur la sécurité alimentaire des pays qui importent et qui seraient obligés de se tourner vers d'autres origines, plus chères.

Liste des sanctions sur ce lien :

<https://www.awex-export.be/fr/marches-et-secteurs/russie/sanctions-economiques>

Selon une analyse parue sur le site terre.net, le 24 février 2022, les risques futurs concernent

Du côté ukrainien :

« L'occupation russe de l'est de l'Ukraine pourrait priver cette dernière de 30 % des superficies consacrées à l'orge, et jusqu'à 40 % de sa production de tournesol, blé ou maïs. Ces tensions risquent donc d'impulser une nouvelle hausse des prix des matières premières agricoles, avec une mise en risque de la sécurité alimentaire de nombreux pays pour des raisons de prix, et de disponibilités.

Les craintes du conflit armé sont de bloquer la logistique ukrainienne. Les hauts risques de conflit concernent les ports de la mer d'Azov, qui ne représentent que 6 % des volumes de produits agricoles exportés par l'Ukraine, 70 % des marchandises à exporter sont acheminées par train vers les ports de la mer Noire, et seraient exposées à une très forte vulnérabilité en cas de guerre.

Si ce blocage se concrétise, le marché mondial se verrait couper d'une source importante de matières premières agricoles. Sachant qu'au début février 2022, l'Ukraine disposait encore de plus de 6,3 Mt de blé tendre à exporter, soit une quantité record pour cette période de l'année.

*Une aggravation de la crise aurait également des conséquences sur les flux logistiques, entre augmentation des délais de livraison, réorientations, forte hausse du coût du fret maritime et des assurances. Elle ferait également peser sur les contrats une insécurité juridique nouvelle, avec des risques de défauts pour « force majeure » invoquée en cas de guerre. Un conflit ouvert entrainerait par ailleurs de fortes perturbations sur les circuits financiers internationaux. On risque, au final, de voir les grands importateurs revenir à des **politiques d'achats de sécurisation** de leurs approvisionnements en matières premières agricoles, tendant encore plus les marchés... »*

Cette première note sera suivie par une seconde note sur les impacts économiques sur le marché des céréales en Tunisie

Sources d'informations :

https://www.perspectives-agricoles.com/file/galleryelement/pj/79/ca/b9/ef/348_4481027488858613386.pdf

<https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/la-spectaculaire-resurgence-de-lagriculture-russe-met-la-france-au-defi-993248>

<https://www.lesechos.fr/2017/04/comment-lagriculture-russe-prospere-sous-les-sanctions-156313>

<https://www.leparisien.fr/economie/la-russie-suspend-ses-exportations-de-cereales-jusqu-au-1er-juillet-26-04-2020-8306109.php>

<https://www.terre-net.fr/marche-agricole/actualite-marche-agricole/article/quels-impacts-sur-les-echanges-et-sur-les-marches-agricoles-1395-206077.html>

NachaatJaziri